

Multimédias

Number 770, January–February 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

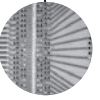
0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2014). Review of [Multimédias]. *Relations*, (770), 41–41.



DOCUMENTAIRE

THE SQUARE, RÉALISATION : JEHANE NOUJAIM
NOUJAIM FILMS, ÉGYPTE/ÉTATS-UNIS, 2013, 99 MIN.

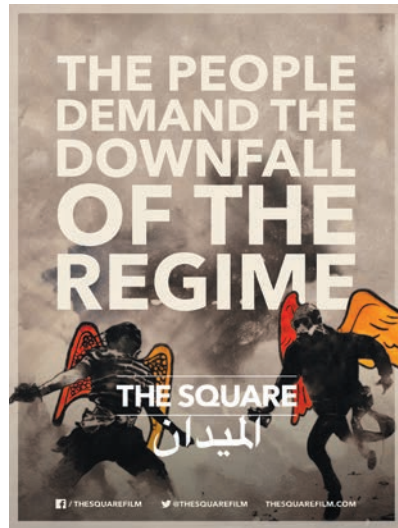
Colère, indignation, espoir, désespoir, terreur, cynisme, confusion, engagement: avec ce documentaire-choc, Jehane Noujaim capture toute la gamme des émotions vécues par les révolutionnaires égyptiens dans les rues du Caire au cours de ces trois dernières années fort mouvementées. Un regard anthropologique est ainsi posé sur les grandes étapes des crises politiques égyptiennes récentes: révoltes et chute de Moubarak en janvier-février 2011, gouvernement militaire, révoltes, élection des Frères musulmans en 2012, nouvelles révoltes, destitution du président Morsi à l'été 2013, puis gouvernement militaire à nouveau.

THE SQUARE



THE CAMERA IS OUR WEAPON

Plusieurs fils directeurs tissent la trame de ce magnifique travail. Les images de la place Tahrir et ses alentours scandent le spectacle au gré des mobilisations, renforçant la centralité symbolique et politique du lieu. Les nombreux plans serrés sur des peintures murales, dessins, pochoirs, caricatures et autres artefacts visuels aux couleurs et contrastes éclatants rythment également le film. Cette mise en abyme d'œuvres d'art politique dans l'œuvre documentaire offre de beaux repères, illustrant avec originalité les revendications, les succès et les échecs des contestataires. Le fil central du récit demeure toutefois le trio de personnages composé de Magdi, le militant des Frères musulmans, Khalid, l'acteur séculariste anglo-égyptien et Ahmed, le jeune militant de gauche issu des milieux populaires. Une avocate, une artiste, un chanteur – tous militants – apparaissent aussi régulièrement, mais sans vraiment structurer la trame. La marginalité relative de ces trois der-



niers personnages renvoie ainsi à celle, regrettable, des femmes dans ce récit: elles sont pourtant loin d'être absentes des multiples leaderships de la contestation démocratique égyptienne, historiquement et pendant la période couverte.

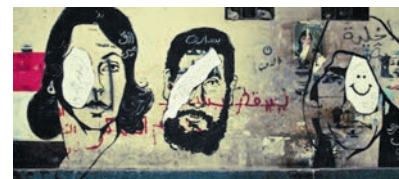
Le primat donné aux individus dans la démarche de la réalisatrice montre de plus certaines limites. Il cantonne une grande part du regard aux événements auxquels participent les personnages, qui sont privés de profondeur sociologique explicative. Dans cette galerie de portraits, c'est Magdi, l'islamiste chaleureux, tellement victime, tellement humain, tellement prisonnier de logiques politiques et personnelles contradictoires, qui suscite le plus d'attention et d'empathie, tant chez la documentariste que chez le spectateur. C'est d'autant plus remarquable que les autres choix de la réalisatrice attestent sa préférence pour les idées de la gauche séculariste.

Autre limite de ce documentaire: l'armée et la police sont absents du film à partir de l'élection de Morsi l'islamiste. Ils réapparaissent en destituant Morsi. Cela risque de valider la simplicité – sinon le manichéisme – du discours officiel: l'armée aurait d'abord destitué le dictateur Moubarak, puis laissé leur chance aux islamistes en se retirant du jeu politique le temps d'une élection, pour enfin destituer Morsi et remettre en marche le pays saccagé par les islamistes. La réalité est plutôt que l'armée et les élites de l'ancien régime n'ont jamais abandonné le pouvoir effectif. Dans un régime autoritaire prétorien, les postes officiels de représentation politique servent essentiel-

lement à représenter les intérêts... des prétoriens. C'est avant tout pour avoir voulu s'affranchir de cette réalité que les Frères musulmans sont tombés.

Mais la grande qualité du film est de permettre un regard diachronique sur les événements. Jehane Noujaim a plusieurs fois modifié son film et reporté sa sortie tant les étapes politiques intenses se sont succédées dans la capitale égyptienne depuis 2011. Elle a ainsi recueilli un corpus considérable. Elle donne à voir non pas un événement ponctuel, mais ses recompositions successives ainsi que l'évolution des personnages et de leurs amitiés. Magdi l'islamiste, symbole de l'oppression militaire, survivant de la torture et militant avec ses amis de gauche contre Moubarak, devient un traître, un symbole de l'ambition démesurée, cynique et effrayante des Frères musulmans, avant de redevenir l'opposant pourchassé et acculé à une logique de survie.

Une autre qualité du film, si l'on ose dire, est de montrer la froideur répressive d'une mécanique policière et militaire qui sort intacte des trois années de «transition» et des 100 minutes du documentaire. Les ridicules dénégations du porte-parole de l'armée sont rendues obscènes par les atroces scènes de répression, pour une fois filmées du côté des opprimés grâce aux militantes et militants qui exposent leur vie pour exposer les tueurs.



Enfin, ce film montre bien l'ancrage, dans l'action et par l'action, chez toute une génération de citoyens, d'une culture démocratique de la mobilisation et de la contestation, gage de bien des espoirs... et sans doute de nouveaux bains de sang.

VINCENT ROMANI'

1. Avec la collaboration d'Anaïs Salamon.

Éléments visuels: «Le peuple exige la chute du régime» (en haut) et «La caméra est notre arme» (à gauche)